



HAL
open science

Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danxomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889)

Samson Tokannou

► **To cite this version:**

Samson Tokannou. Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danxomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889). 2018. halshs-03958394

HAL Id: halshs-03958394

<https://shs.hal.science/halshs-03958394>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

GUERRES, *VODUN* ET ORGANISATION DE L'ESPACE AU *DANHOMÈ D'AGAJA* (1708-1740) À *GLÈLÈ* (1858-1889)

Samson TOKANNOU¹

Introduction

En l'état actuel de nos connaissances, le *Danhomè* a été fondé au XVII^e siècle par le roi *Hwegbaja* (1645-1680), descendant d'une lignée immigrante de Tado et d'Alada (figure 1). À *Agbomè*, capitale du *Danhomè*, les princes de sa lignée sont appelés les *Aladahonu*², c'est-à-dire les gens venus d'Alada. L'origine du groupe des immigrants de Tado et les traditions sur leurs migrations révèlent qu'ils pratiquaient la chasse³.

À *Agbomè*, outre la chasse, les *Aladahonu* ont marqué la mémoire par la solidité de leurs institutions de gouvernement et leurs nombreuses guerres contre des voisins. Aussi, ces conflits ont favorisé le développement de la culture du *Danhomè* en général, l'épanouissement des arts de cour⁴ en particulier. Ils ont également contribué à modifier l'organisation de l'espace.

Dans cet article, nous insistons, à travers quelques exemples, sur l'utilisation conjuguée de l'armée et des hommes de confiance⁵, des guerres et des *Vodun* (divinités) par les rois du *Danhomè* pour agrandir l'espace du royaume et pour le contrôler. Nos illustrations commencent depuis le règne d'*Agaja* (1708-1740)⁶ considéré comme un grand conquérant jusqu'à celui de

1 Archéologue – Chercheur associé – UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Équipe Archéologies Environnementales.

2 Outre le français, nous utilisons dans cet article beaucoup de mots de la langue fon, le fongbe. Nous aurions voulu, à cette fin, recourir aux graphèmes de l'alphabet pour l'écriture des langues nationales au Bénin adopté par décret 75-272 du 24 octobre 1975. Cependant, pour faciliter la lecture, nous avons choisi dans ces cas, les lettres plus proches de l'alphabet français. Néanmoins, quelques mots fon sont mis en italique, ceux dont l'écriture ne reflète pas exactement la prononciation.

3 À ce sujet, voir notamment M. Ahanhanzo-Glèlè, 1974, p. 36-39. La tradition orale sur cette dynastie royale implique des scènes de forêt, de rencontres avec des fauves dont l'interprétation peut faire d'elle une famille de chasseurs.

4 Joseph Adandé, 2002, p. 47-54.

5 Voir, entre autres, B. M. Anignikin et C. S. Anignikin, 1986, *Étude sur l'évolution historique, sociale et spatiale de la ville d'Abomey*, Cotonou, Paris, PUB-URBANOR, 43 p. Au départ, le site de la capitale royale *Agbomè* était constitué de quartiers attribués chacun à un prince héritier. La plupart d'entre eux sont devenus des rois. Mais, ils n'étaient pas épargnés des intrigues. Pour surmonter ces situations, ils s'appuyaient sur des personnes aux fonctions diverses : espions, guerriers, médecins, artistes, etc. Certains allaient au-delà de leur rôle pour devenir des conseillers importants voire des amis sur qui comptait le prince ou le roi pour asseoir son pouvoir. Leurs interventions étaient presque imperceptibles, mais non moins déterminantes. Nous nous intéressons, de plus en plus, à eux dans nos études.

6 Pour la durée du règne de ce roi, nous retenons les dates de I.A. Akinjogbin, 1967, p. 39, p. 60-62. On peut voir notre argumentation dans Samson Tokannou, 2014, p. 38-39.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danhomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

Glèlè (1858-1889) au cours duquel la volonté de conquête du Danhomè par la France s'est précisée.

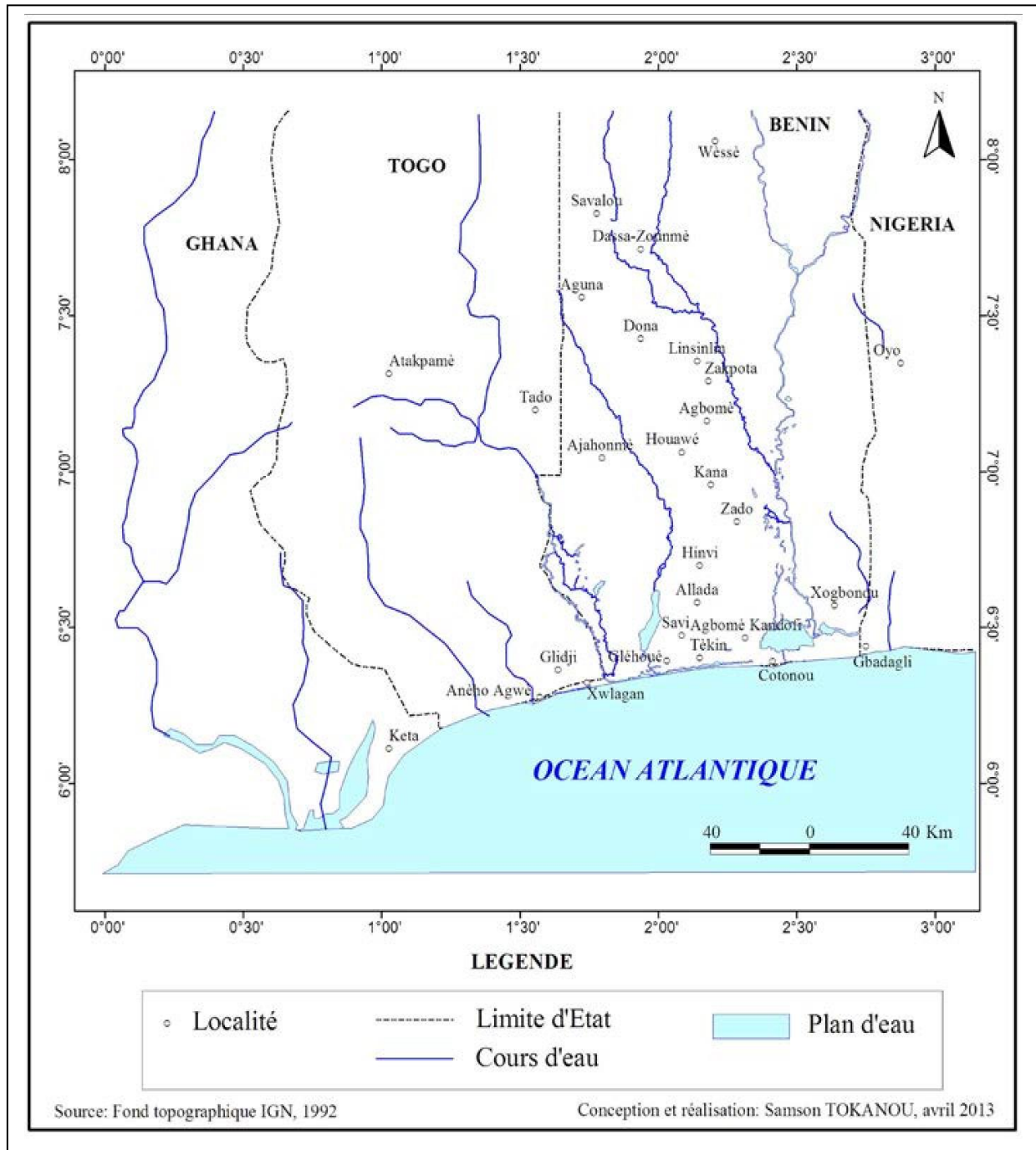


Figure 1 : Agbomè en contexte régional à la fin du XIX^e siècle

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gu*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

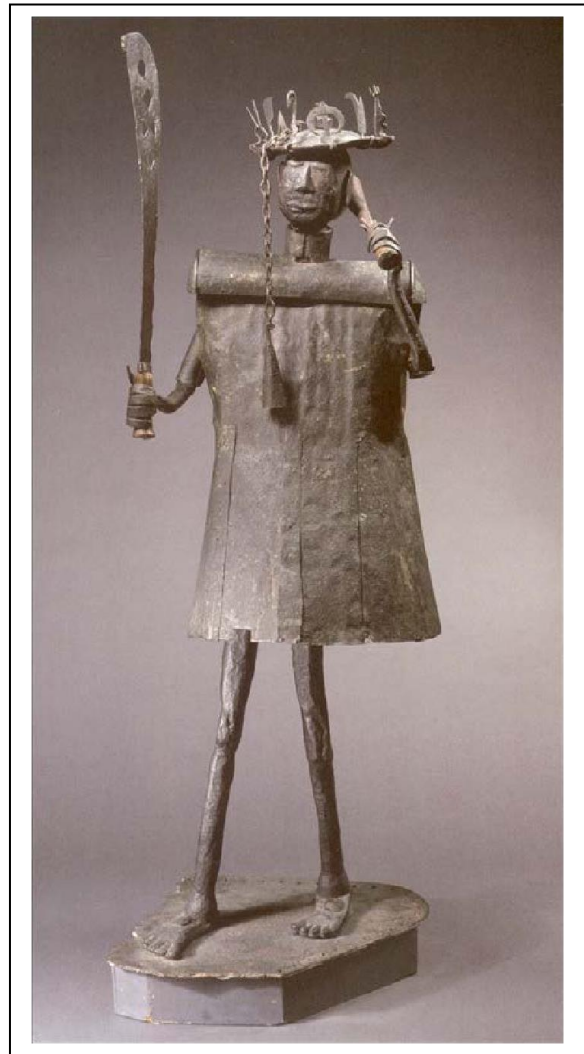


Figure 2 : *Gu anthropomorphe d'Akati Guno*⁷. © Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, photo Hughes Dubois

Du *Gu* (transcription de *Gou*) et des forgerons au *Danhomè*

Gu, dieu de la guerre et du travail du fer, connu sur la côte des esclaves, notamment dans les milieux *yoruba* et *aja* (dont les *Fon* partagent la culture) était bien connu au *Danhomè*. Et pour cause, comme nous l'avions énoncé, le *Danhomè* a livré de nombreuses guerres contre ses voisins. Cependant, au-delà de ces attributs, *Gu* a de multiples autres caractéristiques liées

⁷ Dans ce cas, on peut retenir de la langue *fɔn* : *Gu* = *Gou* (divinité) ; *no* = prêtre. *Guno* est un terme générique désignant un prêtre de la divinité *Gu*. Pour l'autre nom de l'artiste, *Ekplekendo*, nous n'avons pas des précisions. Cependant, il signifierait littéralement, en langue *fɔn*, *Celui qui entretient un rapport d'inimitié avec son entourage*. Il semble donc que ce prêtre de *Gu*, nouvel immigré, n'était pas encore accepté dans sa terre d'accueil.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gu*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

au travail du fer. En effet, la transformation du fer réfère traditionnellement au sacré en Afrique et, de tout temps, fait de celui qui la pratique un être à part⁸, dont la puissance constructive ou destructrice provient de *Gu* même. En conséquence, aujourd'hui, dans les espaces où elle est connue (milieux culturels *fon*, *mahi*, *gun*, etc.), cette divinité est matérialisée dans la plupart des ateliers d'artisanat et adorée par tous ceux qui ont un rapport au métal : forgeron, soudeur, mécanicien, maçon, coiffeur, menuisier et mieux encore, elle investit des métiers plus actuels de militaire, de taxi... De même, cette divinité est évoquée dans des rituels de vengeance violente suite, par exemple, à un vol.

Généralement, en milieu traditionnel *fon*, *Gu* est matérialisé sous des formes insoupçonnées. Un bout de métal, auquel est faite régulièrement une libation d'huile de palme, suffit. Cette forme est souvent trouvée dans les forges et les ateliers de mécanique. Sur des sites de métallurgie ancienne datant de l'existence du royaume du *Danhomè*, des fragments de métaux, de scories, de minerai sont susceptibles d'être trouvés sur les autels dédiés à *Gu*. Au Sud-Ouest d'*Agbomè*, tel est le cas du site de *Hoja*⁹. Cependant, malgré la variété des matérialisations, il doit bien exister un canon d'érection des autels dédiés à *Gu* que nous ne maîtrisons pas. Il est aussi possible qu'il ait évolué. Plusieurs hypothèses existent concernant la provenance du *Gu* anthropomorphe dont il est question ici.

Sous le règne d'*Agonglo* (1789-1797), le *Gu* anthropomorphe aurait été amené de *Dumè*, en pays *Mahi* au Nord d'*Agbomè* (figure 1), au *Danhomè*. Lors du transport, il eut des parties endommagées. Les réparations eurent lieu aux endroits mêmes où les dommages furent constatés, à *Komè* (*le cou*) et *Awamè* (*le bras*) qui sont aujourd'hui des localités au Nord d'*Agbomè*, dans la région de *Jija*¹⁰ (figure 1). Néanmoins, le *Gu* anthropomorphe (figure 2) le plus connu du *Danhomè*, serait arrivé dans ce pays sous le règne de *Gezo* (1818-1858)¹¹.

On constate là qu'il y a deux dates pour le même événement. Ceci est sans doute dû aux avancées de la recherche sur l'origine de l'artiste, *Akati*, né à *Kpinnyin* (Dassa-Zounmè) (figure

8 Samson Tokannou, 2014, p. 69-70.

9 Normalement, c'est un site sacré sur lequel nous n'avons pu prendre une photo. Cependant, K. Randsborg *et al.*, 2009, qui l'ont également cité, paraissent en avoir eu l'autorisation.

10 Romuald Michozounnou, 1992, p. 196-197.

11 Gabin Djimassè, 2009, p. 139, in Gaëlle Beaujean-Baltzer (dir.). Il existe une autre représentation anthropomorphe en cuivre de *Gu* dans les collections du musée Dapper à Paris. Voir Maureen Murphy, 2009, paragraphe 3.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

1), qui a créé cette pièce originale, et la date de son arrivée à *Agbomè*. Il est plus probable alors que c'est sous le règne de *Gezo* (1818-1858) que le *Gu* anthropomorphe en métal soit arrivé à *Agbomè*. Il apparaît donc que le roi *Gezo* (1818-1858), intéressé par des guerres dont il voulait être le vainqueur, entreprit des efforts dans le domaine religieux.

Tamayigo, un autre *Yoruba* dont l'origine n'est pas précisée, se serait également installé à *Gbèkon Hunli* (figure 3) sous le règne de *Gezo* (1818-1858) où il aurait reçu la charge de veiller sur une autre divinité *Gu*. De même, la famille *Huntonji*¹², à partir de cette période, aurait abandonné les activités de forge pour s'occuper désormais de la production de perles, par la technique de la cire perdue, pour le compte du roi¹³. On peut donc déduire que, l'installation de nombreux forgerons et de quelques métallurgistes¹⁴ à *Agbomè*, au fil des règnes, a permis à *Gezo* (1818-1858) d'opérer ce changement utilitaire de métier aux *Huntonji*.

Selon Maurice Delafosse, Akati aurait utilisé dans sa réalisation du *Gu* anthropomorphe des matériaux métalliques issus de navires européens¹⁵. Les relations du royaume du *Danhomè* avec des commerçants européens et son accès à la côte atlantique sous-tendent cette hypothèse. Toutefois, elle serait plus plausible si, une analyse plus approfondie des couches de métal constitutives de la pièce pouvait être réalisée, en rapport avec les constituants métalliques des navires de la période considérée. Cela supposerait, à la fois, une recherche sur les modèles de bateaux d'époque ayant accosté, notamment à Ouidah et sur les embarcations ayant fait naufrage sur les côtes du royaume (archéologie subaquatique¹⁶). En effet s'impose la réflexion sur la manière et sur les moyens employés pour découper les matériaux et sur leur dureté. De même peut-on s'interroger sur la nécessité de représenter une divinité locale avec du matériel importé alors que, dans le même temps, selon la tradition orale, les rois du *Danhomè*

12 L'ancêtre de la famille *Huntonji*, qui serait un forgeron, accompagna les *Aladahonu* dans leur marche jusqu'à *Agbomè*. Pour cette raison, il bénéficia du privilège de rentrer au palais avec tous ses attributs de dignitaire. Probablement, pour la même raison, il fut confié à sa descendance, la réalisation de l'essentiel des éléments d'habillement et de parure du roi.

13 Gabin Djimassè, 2009, p. 74 et p. 139 in Gaëlle Beaujean-Baltzer (dir.).

14 Avant et au cours du règne de *Gezo* (1818-1858), de nombreux artisans/artistes intervenant sur les métaux ont été installés par les rois du *Danhomè*. A ce propos, voir par exemple notre contribution de 2014, p. 106-109.

15 Maurice Delafosse 1894, cité par Marlène Biton, 1994, p. 30.

16 Le Département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi, sous l'égide de professeur Didier N'dah, depuis quelques années, conçoit un projet d'archéologie subaquatique sur les navires européens naufragés des côtes du *Danhomè*.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danhomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

déployaient des efforts afin de recruter de force des artisans d'origine *yoruba* pour produire du fer brut. Mais, l'art et la créativité prennent souvent des chemins détournés.

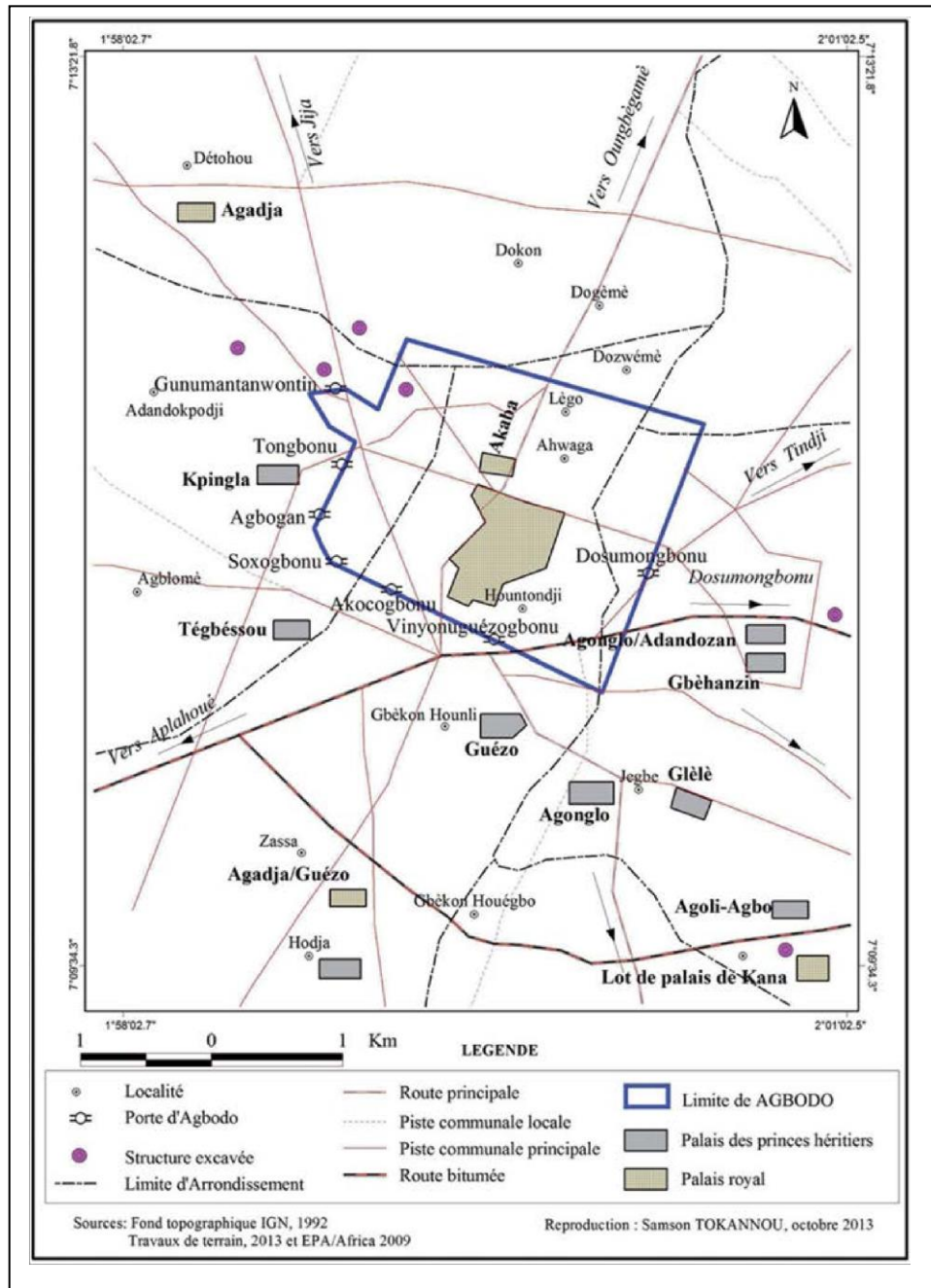


Figure 3 : Agbomè et son fossé de fortification Agbodo vers la fin du XIX^e siècle

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

Des places publiques et de la gestion de l'espace

Soucieux de gagner les conflits, *Gezo* (1818-1858) avait également créé la place *Adanzunji* (figure 4), située en face du palais privé du roi à *Gbèkon Hunli* (figure 3). C'était une étape importante dans la préparation d'une offensive armée. Il s'y tiendrait un conseil de guerre au cours duquel des *agbajigbeto* (espions) faisaient leurs rapports, pendant que le *Gawu* et d'autres officiers faisaient l'état des troupes. Éminemment, la divination *Fa* déterminait la tenue ou non de la guerre. Le roi demandait également l'assistance de ses ancêtres. Ensuite, les soldats devaient être conduits sur la place *Singboji* pour d'autres rituels. Sur le *kulubuso*, le tumulus du courage édifié toujours par *Gezo* (1818-1858) à l'occasion de la première guerre d'*Abeokuta*¹⁷, le roi s'adressait à son peuple et particulièrement à ses guerriers sur la campagne à mener et le but à atteindre. Ensuite, ces derniers faisaient sept tours d'un *Blighia sapida* König (*lisètin*) avant de s'élancer vers la conquête de nouveaux territoires¹⁸. À ces places, on peut ajouter la place *Gbetinsa*.

La place *Gbetinsa* fut créée par *Gezo* (1818-1858) pour rendre hommage à son fils le futur roi *Glèlè* (1858-1889) pour ses exploits de chasse. Mais, *Gbetinsa* devint surtout un lieu de rencontre, en face du palais privé de *Glèlè* (1858-1889), au début et à la fin des grandes cérémonies culturelles *vodun*¹⁹.

Bien que le règne de *Gezo* (1818-1858) ait été celui de l'extension définitive du *Danhomè*, il a permis également de savoir combien ses frontières étaient fragiles. Et pour preuve, c'est de retour d'une campagne en 1858 de *Ketu* que *Gezo* (1818-1858) trouva la mort à *Agonlin* (figure 3), un site précédemment conquis par *Agonglo* (1789-1797). Alors, la région concernée devint *Zanyanado* ou *Zanyanyado* (signifiant *une mauvaise nuit y est tombée*) pour signifier l'événement tragique de la mort du roi²⁰.

17 Dans son extension territoriale et hégémonique, le *Danhomè* rencontra souvent l'opposition de ses voisins à l'Est, qu'il vainquait ou pas. Ce sont surtout des *Yoruba* ou des populations faisant partie de la mouvance de ce groupe socioculturel. *Abeokuta*, pays des *Egba*, n'a pas été conquis par le *Danhomè*.

18 B.C.C. Biah *et al.*, 2006, p. 20-21 et p. 23 ; Gabin Djimassè *et al.*, 2007, p. 28.

19 Ba Nondichao, 2009, p. 131 in Gaëlle Beaujean-Baltzer (dir.) ; Jérôme Alladayè, 2010, p. 76.

20 Théodore Mikponhoué, 1977, p. 20-21 ; p. 27-28. À la page 28, l'auteur donne deux différentes explications du toponyme *Zanyanado*. L'une d'entre elles (*Zanyanlando* = *c'est ici que la nuit nous a surpris*) se rapproche de celle que nous donnons (corroborée par une plaque de l'Office de tourisme d'Abomey et région, retrouvée sur le probable lieu de décès du roi), issue de l'enquête de terrain, qui se rapporte également à la mort de *Gezo* (1818-1858).

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

Lorsqu'il prit le pouvoir dans ces conditions, *Glèlè* (1858-1889) occupa systématiquement le site, où il n'y avait jusque-là que quelques dignitaires représentant *Agbomè*, qui était la frontière du *Danhomè* avec le pays *Yoruba*. Il en fit ensuite une base arrière d'*Agbomè* en y construisant un palais, un camp des *agoojie* (*ahwankpontin*), un centre de rééducation des captifs de guerre (*asiaji*) qui devaient servir dans l'armée *fon* ou dans d'autres structures à *Agbomè*. À *Zanyanado*, comme ce fut le cas après la conquête de Ouidah²¹, progressivement, de nombreuses familles *fon* (dont des princes et des dignitaires pour l'administration) mais aussi des *Yoruba* arrivèrent. Parmi eux, il y eut des forgerons. Tels furent les cas des forgerons *Toto* amenés de *Kanna*, pour approvisionner les *agoojie*²² en cartouches de plomb et armes artisanales à feu ; et des *Ashade* dont l'ancêtre, d'origine *yoruba*, pour son gabarit impressionnant fut nommé chef de village à *Hwegudo*, toponyme qui peut s'expliquer en *fongbe*, *derrière la maison*. L'emplacement, assez proche des vestiges palatiaux, laisse supposer que la maison en question était le palais. Comme conséquence de l'installation des divers groupes de colons, des *Vodun* comme *Gu* et *Lègba*²³ qui protègent des calamités marqueront l'espace. La divinité royale *Zomadonu*²⁴ sera également installée. La région *Agonlin* aurait aussi eu un poste de *Migan*²⁵ et le premier fut *Gantin*, originaire de *Tinji* vers *Za-Kpota* au Nord-Est d'*Agbomè*. *Zanyanado* offre ainsi un éventail culturel de *Mahi* (qui constituent la population locale), de *Fon* et de *Yoruba*. De plus, la région *Agonlin* serait

21 La conquête de cette partie de la côte du *Danhomè* fut progressive. D'abord, ce fut *Agaja* (1708-1740) qui conquiert le royaume de Savi ou *Hweda* (Ouidah)-*Sayi* (Savi) en 1727. *Tegbesu* (1740- 1774) son successeur, à son tour, conquiert *Glehwe*, la porte océane et le centre commercial de *Hweda-Sayi*. On peut consulter, entre autres, le mémoire inédit de maîtrise de Gilles Raoul Soglo, 1995.

22 Généralement désignées amazones du *Danhomè* (Dahomey).

23 La pratique d'un métier lié au métal conduit souvent les artisans à solliciter la bienveillance du dieu *Gu* qui est systématiquement installé dans leur proximité. De plus, *Lègba* est un dieu messager et un protecteur, dont il ne faut se passer sous la menace de voir ses activités perturbées. Aussi peut-il être le gardien d'une autre divinité prenant dans ce cas l'appellation *Hunlègba* (= *Lègba* de divinité). Par ailleurs, il peut être installé pour veiller sur la maison ou une agglomération (village, ville) et désigné successivement alors *Houélègba* ou *Tolègba*. Gabin Djimassè, entretien du 9 mai 2011.

24 En forme développée, *Zo man do nu bo* ɖe mɔ c'est-à-dire *Le feu qui n'est pas porté à la bouche mais qui brûle la langue* ; Gabin Djimassè, entretien du 9 mai 2011. C'est le nom du culte propre à la famille royale du *Danhomè*. Ici, les divinités sont des enfants malformés sur qui on commet l'infanticide avant de les diviniser. En général, chaque roi a eu son temple *Zomadonu* où étaient honorés ses enfants portés à une telle dignité. Pour l'ensemble de la population, le même culte est connu sous le nom de *Ninsouhoué*.

25 Il serait plus juste d'utiliser le terme *gbonugan* qui désigne le ministre délégué ; à moins que *Gantin* fût le *Migan* d'*Agbomè* ayant eu résidence à *Agonlin*.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

également, de fait, un grenier du *Danhomè*, par l'importance de ses cours d'eau, entre autres avantages, favorisant l'agriculture²⁶.

Par ailleurs, la menace *yoruba*, toujours vive, a dû réveiller l'attention de *Glèlè* (1858-1889), puisqu'il fit étendre *agbodo*, le fossé de fortification, à la source d'eau *Didonu* (figure 3) qui forme comme une pointe de flèche sur *agbodo*. En effet, il aurait dit qu' « *on ne saurait laisser sa jarre d'eau dans la rue, quand on était dans sa maison* »²⁷. Ceci montre donc qu'*agbodo*, et les autres éléments de fortification d'*Agbomè*, telles les murailles, par conséquent, étaient toujours fonctionnels à cette période. *Tohungbonu*, la porte d'*agbodo* mentionnée sur plusieurs figures dont celle de J. A. Djivo (1980)²⁸ ne figure pas sur notre représentation. Pourtant, ce nom *Tohungbonu* comporte le toponyme *Tohun* de la dernière capitale du royaume de Tado à partir du XVIII^e siècle²⁹. Mais, il est difficile d'établir un lien entre cette porte d'*Agbomè* et la capitale de Tado (qu'était *Tohun*), royaume ancêtre du *Danhomè*. Toutefois, il nous semble bien que *Tohungbonu* n'ait été qu'une zone des attaques des *Yoruba* au cours du règne d'*Agaja* (1708-1740), comme certaines autres régions dites de menaces : *Mahislo* et *Ayoslo* respectivement au Nord et au Sud-Est³⁰, puisqu'elle était elle-même au Nord d'*agbodo*.

26 Maurice Ahanhanzo-Glèlè, 1974, p. 148-150 ; Théodore Mikponhoué, 1977, p. 7 et p. 20-21 ; S. A. L. Assogbadjo, 1981, p. 12-16 et p. 97-100 ; travail de terrain du 9 août 2011.

27 Gabin Djimassè, entretien du 9 mai 2011.

28 Joseph Adrien Djivo, 2013, p. 101.

29 Nicoué Lodjou Théodore Gayibor, 2012, p. 51.

30 *Ba Nondichao*, entretien du 21 janvier 2012. Les *Mahi* sont un groupe socioculturel, essentiellement retrouvé au Nord d'*Agbomè* dans la zone couvrant Dassa-Zounmè et Savalou. Ils partagent la culture des *Idaasha* (*Yoruba*) de Dassa-Zounmè dont ils pouvaient être les alliés, à cause des menaces de guerre qu'*Agbomè* faisait souvent planer sur eux. *Ayo* ou *Ayonou* est l'expression utilisée par les *Fon* pour désigner les *Yoruba*. *Ayo/Ayonou* serait une probable déformation de *Oyo*, royaume *yoruba* qui a longtemps menacé l'existence du *Danhomè* et mis à mal durant environ un siècle sa souveraineté. *Slo* est une expression qui peut être traduite : *est apparu, est sorti*. C'est le même mot qui est utilisé lorsqu'on parle du choix ou du couronnement d'un dignitaire ou d'un chef de famille à *Agbomè* : *Daa* (chef ou dignitaire) *slo*.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.



Figure 4 : Place Adanzunji. Photo: Samson Tokannou, 2012

De la chronologie sur la métallurgie au *Danhomè*³¹

Cependant, il existe plusieurs récits³² sur l'origine de la famille royale d'*Agbomè*. Dans l'ensemble, ils ne divergent pas. On y retrouve toujours le départ d'un clan sécessionniste de Tado, la mention de l'ancêtre-léopard, la création de l'État d'Alada et à nouveau la dispersion, cette fois-ci vers le Sud-Est et le Nord pour les fondations respectives de *Hogbonu-Ajashè*-

³¹ Voir Samson Tokannou, 2014, p. 65-71.

³² Voir, entre autres, C. Aguessy et A. Akindélé, 1953, p. 26-27 ; Maurice Ahanhanzo-Glèlè, 1974, p. 38-40.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

*Porto-Novo*³³ et du *Danhomè*. De même, on distingue le nom *Agasuvi* identifiant tous les descendants de l'ancêtre-léopard mythique *Agasu*, tant à Tado et à Alada qu'au *Danhomè* et à *Hogbonu*. Toutefois, *Aladahonu* est le qualificatif spécifique aux descendants de la branche qui quitta Alada pour fonder le royaume *fon* du *Danhomè* ; à *Hogbonu* les princes se font plutôt appeler *Aladanu*.

Aussi, il est important de signaler que, si les historiens établissent la fondation du *Danhomè* au XVII^e siècle, la création de *Hogbonu* est plus récente au XVIII^e siècle soit à la chute du royaume d'*Alada*³⁴. Ainsi, les migrants partis d'*Alada* pour aller créer d'une part, le *Danhomè* et d'autre part, *Hogbonu* n'ont pas dû prendre le départ au même moment ou alors leur trajet depuis Tado n'a pas été le même. De plus, dans ces retranscriptions de témoignages oraux, des cas de meurtres sont signalés. Les instruments du délit étaient, en l'occurrence, des lances, des objets en métal. De plus, des personnages mythiques des récits considérés tels que *Agasu* et *Ajahuto* étaient des chasseurs. Ils utilisaient donc des outils métalliques. Si Tado fut fondé au XII^e siècle³⁵, on peut donc suggérer qu'à cette date au moins, des techniques métallurgiques étaient maîtrisées dans le monde *aja*, du moins vers Tado. Mieux, sur le plateau d'*Agbomè*, les *Aladahonu* firent face surtout à l'un des plus anciens groupes installés, les assimilés *Yoruba*, appelés localement *Gedevi* qui maîtrisaient la manipulation des métaux. Quelques preuves de leurs activités sont des tuyères (figure 5), probablement de réduction, sur des sites qui leur sont attribués. Mais là existe l'hypothèse d'activités liées au métal plus tôt que le XII^e puisque, de l'avis des historiens, ces *Gedevi* étaient déjà sur le site au IX^e siècle³⁶. De ce point de vue, la victoire des *Aladahonu* sur les populations préétablies du plateau d'*Agbomè* et la fondation du *Danhomè* seraient davantage dues aux capacités militaires et stratégiques de ces princes. En conséquence, le culte de *Gu* est probablement aussi ancien. Par ailleurs, des *Aladahonu* tels que *Gezo* (1818-1858) et *Glèlè* (1858-1889) sont aussi reconnus à Abomey comme ayant été de grands chasseurs³⁷. Cependant, la chasse était-elle une activité inspirée par l'environnement forestier dans lequel ils vivaient ou était-ce une tradition perpétuée par les princes d'*Agbomè* ? Ce qui est sûr, le prince héritier du trône, le *Vidaho*, devait faire montre de

33 J. S. Bakary Tidjani, 2008.

34 *Ibid.*

35 N. L. Gayibor, 2012, p. 50-53.

36 Romuald Michozounnou, 1992.

37 J. C. E. Adandé, 1976, p. 202.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

certaines qualités pour confirmer le choix fait par son père ou le convaincre de son bon choix. La chasse représente un tremplin pour témoigner de son adresse, son courage et aide à avoir des connaissances thérapeutiques par la maîtrise des plantes et des aptitudes ésotériques.



Figure 5 : Fragments de tuyères de type Yoruba

- a) Échantillons de Ketu**
- b) Échantillons de Linsilin au Nord d'Agbomè attribués aux Gedevis**

Source : A. B. A. Adandé et al., 2005, p. X. Photo : Samson Tokannou, 2012.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

En guise de conclusion

L'armée, les hommes de confiance, la guerre et les *Vodun* sont des éléments sur lesquels les rois du *Danhomè* ont joué pour créer, agrandir et organiser l'espace de leur royaume. Ce type d'organisation de l'espace a permis d'intégrer les divers éléments constitutifs de la population et de former le groupe socioculturel *fon*.

Pour approfondir ce travail de recherche, il est important d'insister sur certains points tels que les places *Adanzunji*, *Asiaji* et *Ahwankponton*. En effet, il pourrait être fait un travail complémentaire sur ces sites d'armée : connaître leur organisation et leur fonctionnement précis. Ainsi, au-delà de l'histoire, des témoignages oraux et sites déjà connus, nous travaillerons sur ces éléments et d'autres sites identifiés comme étant ceux des premières migrations en vue de déterminer par la fouille des preuves matérielles d'établissements. Aussi, l'approfondissement de la recherche, sur l'utilisation de métaux de navires européens dans la réalisation de *Gu*, ouvre des pistes de recherche dont l'une serait d'étudier, grâce à l'archéologie subaquatique, les bateaux naufragés de la côte du *Danhomè*.

Références

Adandé, Alexis B.A., Bagodo, Obarè, Labiyi, Nestor, N'dah, Didier & Tcharo, Benoît, 2005, *Reconnaissance archéologique sur l'axe routier Pobè-Kétou (02-16 décembre 2005)*, Rapport provisoire, Projet bénino-danois d'archéologie (BDArch), ERAB, Université d'Abomey-Calavi, Inédit, 10 p. + XI p. annexes.

Adandé, Codjovi Étienne Joseph, 2002, « Court arts in West Africa : finished forms of expression of urban life in precolonial cities », chapter 5, p. 47-54, in Alexis B.A. Adandé & Emmanuel Arinze (éd.), *Museums & urban culture in West Africa*, Oxford, James Currey.

Aguessy, C. & Akindélé, A., 1968, *Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo*, Amsterdam, Swets & Zeitlinger N.V., mémoires de l'Institut français d'Afrique noire, no. 25, Réimpression de l'ouvrage de 1953 avec le consentement de l'Institut fondamental d'Afrique noire, 178 p.

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au *Danhomè d'Agaja* (1708-1740) à *Glèlè* (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

Ahanhanzo-Glèlè, Maurice, 1974, *Le Danxomè du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 282 p.

Akinjogbin, I.A., 1967, *Dahomey and its neighbours 1708-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 234 p.

Alladayè, Jérôme C., 2008, *Fresques danxoméennes*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant, 120 p.

Alladayè, Jérôme C., 2010, *Le Kpanlingan dans le Danxomè : historien de l'oralité*, Cotonou, CAAREC Éditions, 120 p.

Anignikin, B. Marthe & Anignikin, C. Sylvain, 1986, *Étude sur l'évolution historique, sociale et spatiale de la ville d'Abomey*, Cotonou, Paris, PUB-URBANOR, 43 p.

Asiwaju, A.I., 1997, « Dahomey, pays yoruba, Borgu (Borgou) et Bénin au XIX^e siècle », chapitre 26, p. 359-373, in J.F.A. Ajayi (dir.), *L'Afrique au XIX^e siècle jusque vers les années 1880. Histoire générale de l'Afrique*, vol. VI, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vances, Edicef, 447 p.

Assogbadjo, A.L.S., 1981, *L'évolution des relations entre Abomey et Agonly de Kpengla à la chute de Béhanzin*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, inédit, 140 p.

Bakary Tidjani, Janvier Saka, 2008, *Enquête sur l'enceinte fortifiée de Xogbonu-Ajashè-Porto-Novo : contribution à l'étude archéologique de la cité royale*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, DHA, inédit, 123 p. + annexes

Beaujean-Baltzer, Gaëlle, 2007, « Du trophée à l'œuvre : parcours de cinq artefacts du royaume d'Abomey », *Gradhiva* [En ligne], 6 | mis en ligne le 15 novembre 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://gradhiva.revues.org/987> ; DOI : 10.4000/gradhiva.987

Beaujean-Baltzer, Gaëlle (dir.), 2009, *Artistes d'Abomey*, Paris, Musée du quai Branly, Cotonou, Fondation Zinsou, 345 p. + carnet de voyage

Biah, C.B.C., Godongai, J., Ndoye, A. & Ngoma, G., 2006, *Esquisse de plan de gestion pour la place Singboji et la cour des amazones du Site des palais royaux d'Abomey*. Abomey,

Version auteur de l'article : Samson Tokannou, « Guerres, *Vodun* et organisation de l'espace au Danhomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889) », dans Didier Houénou, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion, 8^e cours régional sur la conservation et la gestion du patrimoine immobilier en Afrique subsaharienne, Africa 2009, Porto-Novo, EPA, inédit, 73 p.

Djivo, Joseph Adrien, 2013, *Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxomè. Gbèhanzin et Ago-Li-Agbo 1875-1894*, volume I, Paris, L'Harmattan, 418 p.

Gayibor, Nicoué Lodjou Théodore, 2012, *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII^e-XIX^e siècle)*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 64 p.

Guézo, Anselme, 1978, *Commerce extérieur et évolution économique au Dahomey. Danxomè (1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, Département d'histoire, inédit, 195 p.

Michozounnou, Romuald, 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Thèse de doctorat d'histoire, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UER Histoire, 453 p.

Mikponhoué, H. Théodore, 1977, *Recherches sur l'histoire et la société de Zagnanado depuis l'origine jusqu'en 1894*, mémoire de DEA d'histoire, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, inédit, 53 p.

Murphy, Maureen, 2009, « Du champ de bataille au musée : les tribulations d'une sculpture fon », in *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes ») [En ligne], mis en ligne le 28 juillet 2009, consulté le 20 mars 2017. URL: <http://actesbranly.revues.org/213>

Randsborg, K., Merkyte, I., Moller, N.A. & Albek, S., 2009, *Bénin Archaeology. The Ancient Kingdoms*, Oxford, Wiley-Blackwell, vol. 1, 282 p. & vol. 2, 201 p.

Soglo, Gilles Raoul, 1995, *Les Xwéda. De la formation du royaume de Sayi (Saxe) à la dispersion, XVI^e-XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université nationale du Bénin, FLASH, DHA, Inédit, 120 p.

Tokannou, Samson, 2014, *Armée et urbanisation au Danxomè : cas d'Abomey de 1645 à 1900. Une étude archéologique des transformations sociales et urbaines au Danxomè (Dahomey) sous l'influence des guerres*, Saarbrücken, Presses académiques francophones, 301 p.